

Méduses
Des personnages ni informés, ni gluants
***Meduzot* — Israël / France 2007, 78 minutes**

Michel Euvrard

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Euvrard, M. (2007). Méduses : des personnages ni informés, ni gluants / *Meduzot* — Israël / France 2007, 78 minutes. *Séquences*, (250), 22–22.

MÉDUSES

Des personnages ni informés, ni gluants

Sélectionné par la Semaine internationale de la critique à Cannes, *Méduses* (Meduzot), coréalisé par Shira Geffen et le romancier Etgar Keret, a reçu la Caméra d'or attribuée au meilleur premier film, toutes sections confondues, du festival.

MICHEL EUVRARD

Le film s'ouvre sur un repas de mariage servi par un traiteur, et riche en incidents : la mariée, enfermée dans une toilette, en escalade la porte et se casse une jambe; le voyage de noces aux Caraïbes est annulé, remplacé par un séjour dans un gros hôtel sur une plage israélienne. Une serveuse, mal attifée et maladroite, Batya, et une jeune photographe, qui cherche plutôt l'image comique et pittoresque que le portrait flatteur que les invités achèteront, se font toutes deux virer par un petit chef énervé. Elles deviennent copines. Un fils surmené engage une garde-malade pour sa mère, à la colère de sa sœur. La garde-malade est une immigrante philippine, Joy. L'emploi se révèle précaire car, l'état de la malade empirant, elle est hospitalisée. Joy est alors envoyée chez une autre vieille dame, Malka, vigoureuse, elle, et dominatrice : dans un premier temps, elle se venge sur Joy du fait que sa fille l'ait confiée à une étrangère qui, de surcroît, ne parle pas hébreu. La fille, peu sûre d'elle, dûment culpabilisée par sa mère, répète le rôle d'Ophélie dans une adaptation de *Hamlet*. Le couple de jeunes mariés affronte, à l'hôtel, ses premières difficultés : elle, la jambe dans le plâtre, confinée dans sa chambre au nième étage, s'ennuie, jalouse la liberté de son mari, et les rencontres féminines qu'il pourrait faire. De fait, celui-ci croise une romancière qui, apprenant l'accident de sa femme, propose d'échanger sa suite avec leur chambre, sa femme y sera mieux, et elle, cela lui est égal. Elle va, un peu plus tard, se suicider.

larges montrent la ville de Tel-Aviv, et ses plages, dans les quelques séquences (parfois nocturnes) où elles apparaissent, sont désertes, associées qu'elles sont au filon fantastique du film. Les fragments de la vie des personnages sont saisis à des moments qui, pour certains, n'ont pas de signification particulière, ne les changent pas : le fils de la vieille femme hospitalisée continuera de se disputer avec sa sœur, la fille de Malka de culpabiliser... Pour d'autres, si, en partie : grâce à sa nouvelle copine, Batya retrouve le marchand de glaces tutélaire de son enfance, et elle aura sans doute une attitude plus positive devant la vie, mais ses relations avec sa mère « qui ne se manifestent qu'au téléphone » seront-elles plus gratifiantes ?

Un montage fluide, efficacement rythmé, épargne à Méduses toute lourdeur démonstrative, et permet au spectateur de passer en souplesse d'un registre à un autre...

Le suicide de la belle romancière ramène la jeune mariée dans les bras de son époux. Grâce à Joy, qui l'emmène à la première de *Hamlet* voir sa fille jouer Ophélie, Malka laisse tomber sa carapace de grogne et d'agressivité, et fait bénéficier Joy de sa générosité foncière, mais elle n'en dit pas moins brutalement à sa fille tout le mal qu'elle pense de l'adaptation (expérimentale) de la pièce et de son interprétation. À ce registre réaliste qui mêle comédie, caricature et drame s'ajoute une dimension fantastique incarnée dans l'apparition de deux personnages associés à la mer : un homme âgé, vendeur de glaces sur les plages, qui a hanté l'enfance de Batya et qu'elle ne réussissait pas à revoir, et surtout une petite fille aux yeux bleus, pleine de taches de rousseur, qui sort de la mer avec, autour du ventre, une bouée de sauvetage dont elle refusera de se séparer tout le temps de son bref séjour à terre, pendant lequel elle reste muette. Elle s'attache à Batya, l'accompagne au travail, se perd dans les rues, et bientôt retourne à la mer. Si le vieil homme est le passé et la petite l'avenir, l'un et l'autre n'offrent donc qu'une prise incertaine.

Un montage fluide, efficacement rythmé, épargne à *Méduses* toute lourdeur démonstrative, et permet au spectateur de passer en souplesse d'un registre à un autre, du comique à l'émotion, du réalisme à l'allégorie, de personnage à personnage en s'attachant à chacun d'eux. C'est un « film choral », comme on dit beaucoup ces temps-ci, où les individus, les femmes de trois générations (plus une enfant extraterrestre), en particulier, préservent leur singularité.

■ **MEDUZOT** — Israël / France 2007, 78 minutes — **Réal.** : Etgar Keret, Shira Geffen — **Scén.** : Shira Geffen — **Images** : Antoine Héberlé — **Mont.** : Sasha Franklin, François Gédigier — **Mus.** : Christopher Bowen — **Son** : Gil Toren, Olivier Do Huu & Aviv Aldema — **Dir. art.** : Avi Fahima — **Cost.** : Li Almekik — **Int.** : Sarah Adler (Batya), Tsipor Aizen (Tamar), Bruria Albek (Relly), Ilanit Ben-Yaakov (Galia), Assi Dayan (Eldad), Ma-nenita De Latorre (Joy), Miri Fabian (Nili), Shosha Goren (Tikva), Tzahi Grad (le policier), Johnathan Gurfinkel (Amir) — **Prod.** : Yael Fogiel, Amir Harel, Ayelet Kit, Laetitia Gonzalez.



Du réalisme à l'allégorie

Je ne crois pas qu'avec cette série de personnages, d'incidents et de situations, les réalisateurs aient voulu proposer un échantillon représentatif ni un tableau de la société israélienne. En effet, les personnages sont filmés de près, peu de plans